

JOURNAL DE GENÈVE

CINÉ-CRITIQUE

Les méandres de l'amour et du hasard

Le dernier film de Jean-François Amiguet, «La Méridienne», respire la légèreté, le bonheur et la complicité. Il tente de répondre à cette question: la passion amoureuse est-elle possible?

● LA MÉRIDIENNE de Jean-François Amiguet (CH-1988) avec Jérôme Angé, Kristin Scott Thomas, Sylvie Orcier, Patrice Kerbrat, Michel Voita (Les Rex, Confédération Centre)

PAR YVES CITTON

Tendu entre la liberté du cœur et l'inertie des liaisons, entre les douceurs de la tendresse et les douleurs de l'amour, le film de Jean-François Amiguet - produit par la société lausannoise CAB Productions dont le travail est toujours plus remarqué - parvient à tisser une fable pleine de richesse et fraîcheur.

François, qui partage une grande maison et un tendre amour fraternel avec Marie et Marthe, décide de se marier. Avec qui? Il ne le sait pas, mais il se laisse un mois pour trouver la femme de sa vie. Pendant ce mois de disponibilité absolue, il regarde les filles, toutes les filles qui passent à sa portée. Il les regarde et parfois les aborde, voire les séduit. Pour diminuer les risques d'emportement et d'illusions, il se fait suivre par un détective censé observer son comportement avec une froide objectivité et en faire un rapport détaillé à Marie.

Ces règles du jeu en arrivent toutefois vite à se brouiller. Toutes les filles sont peut-être attirantes, mais toutes ne sont pas disponibles. Marie et Marthe ont beau être complices, leur amour pour François trouve à ce jeu un arrière-goût amer. Le détective peut bien s'efforcer d'être distant, le charme de Marie ne restera pas sur lui sans effet...

Raffinements et allusions

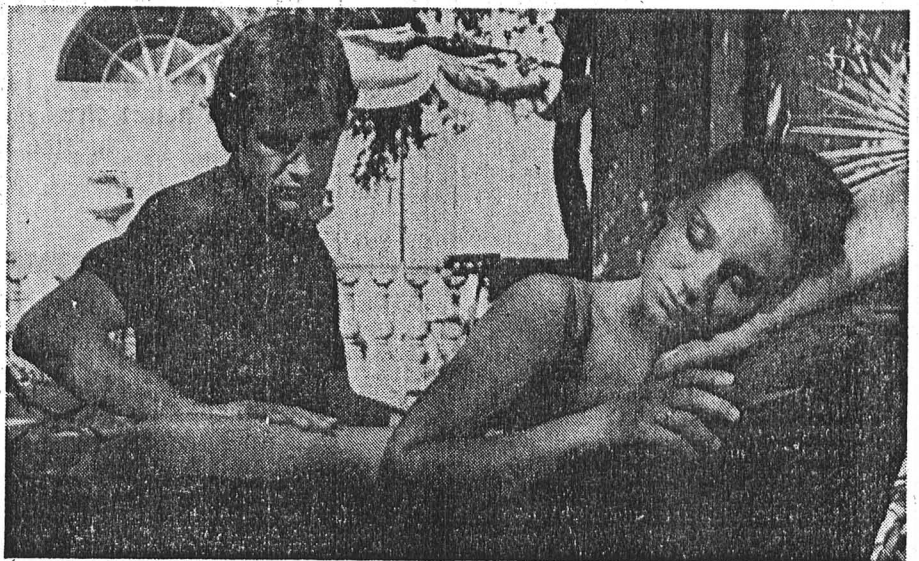
Même si, en de rares endroits, les dialogues menacent de perdre la distance ironique qui partout ailleurs fait leur charme, *La Méridienne* respire d'une légèreté rare dans les films produits de ce côté-ci du Jura. Le texte sait procéder par allusions, les raffinements narratifs (un don de bague, une caresse d'ombre devenant caresse de chair) savent rester sobres. Les acteurs surtout (à commencer par la ravissante Kristin Scott Thomas) excellent à garder une retenue aussi pudique que séduisante.

En résulte un conte bien mené qui ne déparerait pas la série des Comédies et Proverbes de Rohmer. Comme les œuvres de ce cinéaste, *La Méridienne* explore les méandres de la morale amoureuse qui nous habite en cette fin de XXe siècle. Peut-il y avoir amour sans jalousie? Peut-on souhaiter mieux qu'une tendre complicité fraternelle? Est-il encore possible de vivre une passion ou sommes-nous condamnés à seulement la rêver?

C'est en se voulant pleinement libre pour une passion nouvelle que François mettra à nu les attaches affectives tramées autour de lui. Tel son héros, le film de Jean-François Amiguet parvient à être aussi attachant que la liberté qu'il met en scène.

● BAGDAD CAFÉ (OUT OF ROSENHEIM) de Percy Adlon (USA/1987) avec Marian Sägebrecht, Chris Pounder, Jack Palance (Central, 23 Chantepoulet)

Les films proprement étonnants sont rares. *Bagdad Café* fait partie de ce petit lot. Imaginez une Bavaoise, massive, la quarantaine, abandonnée



JÉRÔME ANGE ET KRISTIN SCOTT THOMAS, la délicieuse héroïne de la «Méridienne» de Jean-François Amiguet (photo g)

par son Bavaoise de mari le long d'une autoroute qui traverse un désert, quelque part aux USA. Imaginez-la atteindre, en traînant avec noblesse sa valise à roulettes, un motel glauque perdu au milieu de nulle part. Imaginez la tenancière du motel, abandonnée elle aussi par son mari, négresse aigrie, agressive, méfiante, bornée. Imaginez que la Bavaoise se mette à faire de l'ordre bavarois dans le dépotoir en ruine auquel ressemble le motel. Imaginez qu'elle apprenne à lancer le boomerang avec un campeur tombé du ciel, qu'elle se mette à animer le motel par ses tours de magie, qu'un peintre d'Hollywood lui demande de l'épouser...

Et tout bascule

Encore les surprises de l'intrigue ne sont-elles rien en regard de celles des images. Tout d'un coup la caméra bascule, les plans s'inclinent. Tout vire à l'orange. Avec, au milieu de cet univers en perpétuel retournement, la Bavaoise toujours aussi massive et aussi taciturne.

A l'heure où la plupart des films se laissent contempler avec le confort somnolent d'une autoroute rectiligne, la découverte de *Bagdad Café* tient de l'aventure palpitante où tout peut n'importe quand surgir de n'importe où. Le tour de force est d'autant plus impressionnant qu'étrangeté, bizarrerie et humour n'empêchent finalement pas une histoire de se nouer au fur et à mesure que s'entremêlent les vies réunies dans ce lieu surréel. Et l'étonnant sait alors devenir émouvant. Une expérience unique.

● CINÉMA FRANÇAIS TOUT COURT II. Mini festival de courts-métrages organisé par Fonction: Cinéma à la salle Patiño samedi 28 et dimanche 29 mai dès 18 h.

Une vingtaine de courts-métrages français présentés en trois programmes permettent ce week-end de se faire une bonne idée d'un genre méconnu faute de se voir accorder l'espace de diffusion qu'il mérite. Cette situation en marge des canaux du

commerce, si elle condamne les œuvres à un public trop restreint, leur garantit en retour une liberté artistique que les lois de la finance interdisent le plus souvent aux longs métrages.

Une concierge qui observe les locataires, deux valises mystérieuses qui accompagnent une jeune femme en déménagement chez un inconnu, une mère qui repasse son linge à côté des angoisses de sa fille, un prisonnier qui rencontre la jeune femme à laquelle il adressait ses lettres, les confidences d'un répondeur téléphonique, les rêves éclos lors d'une cérémonie de mariage, une noyade en remède contre l'amnésie... Ce mini festival réserve aux spectateurs les charmes qu'offrent aux lecteurs les florilèges de nouvelles: condensations d'histoires, ébauches de drames, tranches de vie. Un art d'orfèvre.

Et aussi...

En toute innocence. Michel Serrault surprend sa belle-fille (Nathalie Baye) en péché de fornication. S'ensuit une guerre sans merci menée sous couvert d'aphasie. Une intrigue bien menée. (Ciné 17, Corratierie 17)

Hellraiser (le pacte). Adultère encore, mais investi par un cadavre en état de re-composition, pourchassé par des monstres en provenance d'un enfer sado-masochiste. Deux heures d'horreur pure. (Alhambra, 10 Rôtisserie)

Hail! Hail! Rock'n'Roll. Concert de Chuck Berry à St-Louis avec Keith Richards, Eric Clapton, Etta James, précédé et entrecoupé d'interviews glauques et interminables. (Rialto, place Cornavin)

A voir

Le ventre de l'architecte. Un architecte prépare une exposition mais sombre dans l'obsession d'une maladie du ventre. Greenaway fidèle à lui-même. (Corso, 20, rue de Carouge)